CONVENTION NATIONALE.

LA SOCIÉTÉ

DES AMIS

DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ DE PARIS,

A LEURS FRÈRES

DES DÉPARTEMENS,

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE,

Du 13 avril 1793, l'an 2 de la république françaiſe.

AMIS, nous sommes trahis : aux armes ! aux armes ! voici l'heure terrible où les défenseurs de la patrie doivent vaincre ou s'ensevelir sous les décombres sanglans de la république. Français, jamais votre liberté ne fut en plus grand péril ! Nos ennemis ont enfin mis le sceau à leur noire perfidie, et pour la consommer, Dumouriez, leur complice, marche sur Paris. Les trahisons manifestes des généraux, coalisés avec lui, ne laissent pas douter que ce plan de rebellion et cette insolente audace ne soient dirigées par la criminelle faction qui l'a maintenu, déifié, ainsi que la Fayette, et qui nous a trompés, jusqu'au moment décisif, sur sa conduite, les menées, les

défaites et les attentats de ce traître, de cet impie qui vient de faire mettre en état d'arrestation les quatre commissaires de la convention, et qui prétend la dissoudre ; trois membres de notre société, commissaires du conseil exécutif, les avoient précédés ; ce sont eux qui, en risquant leur existence, ont déchiré le voile, et fait décider l'infame Dumouriez.

Mais, frères, ce ne sont pas-là tous vos dangers : il faut vous convaincre d'une vérité bien douloureuse ; vos plus grands ennemis sont au milieu de vous, ils dirigent vos opérations : ô vengeance ! ils conduisent vos moyens de défense !

Oui, frères et amis, c'est dans le sénat que de parricides mains déchirent vos entrailles ! oui, la contre-révolution est dans le gouvernement, dans la Convention nationale ; c'est-là, c'est au centre de votre sûreté et de vos espérances, que de criminels délégués tiennent les fils de la trame qu'ils ont ourdie avec la horde des despotes qui viennent nous égorger ! C'est-là qu'une cabale sacrilége dirigée par la cour d'Angleterre et autres....

Mais déja l'indignation enflamme votre courageux civisme. Allons, républicains, armons-nous ! et sans nous laisser amollir par de vaines terreurs sur nos calamités, que notre sagesse s'arrête sur les moyens de salut qui nous restent : les voici.

Levons-nous : oui, levons-nous tous. Mettons en état d'arrestation tous les ennemis de notre révolution, et toutes personnes suspectes. Exterminons sans pitié tous les conspirateurs, si nous ne voulons être exterminés nous-mêmes. Pour rendre à la convention nationale, qui seule peut nous sauver, sa force et son énergie, que les députés patriotes qui ont en mission dans les quatre-vingt-trois départe-



mens, soient renvoyés à leur poste; qu'ils y reviennent le plus promptement possible; et à l'exemple des généreux Marseillais, que de nouveaux apôtres de la liberté, choisis par vous, au milieu de vous, remplacent ces commissaires; qu'ils soient envoyés dans les villes et dans les campagnes, soit pour faciliter le plus prompt recrutement, soit pour échauffer le civisme et signaler les traîtres.

Que les départemens, les districts, les municipalités, que toutes les sociétés populaires s'unissent et s'accordent à réclamer auprès de la Convention, à y envoyer, à y faire pleuvoir des pétitions qui manifestent le vœu formel du rappel instant de tous les membres infidèles qui ont trahi leur devoir, en ne voulant pas la mort du tyran, et sur-tout contre ceux qui ont égaré un si grand nombre de leurs collègues. De tels délégués sont des traîtres, des royalites ou des hommes ineptes. La république réprouve les amis des rois; ce sont eux qui la morcellent, la ruinent, et ont juré de l'anéantir. Oui, citoyens, ce sont eux qui ont formé cette faction criminelle et désastreuse. Avec eux, c'en est fait de votre liberté, et par leur prompte expulsion la patrie est sauvée.

Que tous s'unissent également pour demander que le tonnerre des décrets d'accusation soit lancé et sur les généraux traîtres à la république, et sur les ministres prévaricateurs, et sur les administrateurs des postes, et sur tous les agens infidèles du gouvernement. Voilà nos plus salutaires moyens de défense; mais repoussons les traîtres et les tyrans.

Le foyer de leur conspiration est ici: c'est à Paris que nos perfides ennemis veulent consommer leur crime. Paris, le berceau, le boulevart de la liberté, est, n'en doutez pas, le lieu où ils ont juré d'anéantir,

sous les cadavres des patriotes, la cause sainte de l'humanité.

C'est sur Paris que Dumouriez dirige ses vengeances, en ralliant à son parti tous les royalistes, les feuillans, les modérés et tous les lâches ennemis de notre-liberté. C'est donc à Paris que nous devons tous la défendre ; et pénétrez-vous bien de cette vérité, que Paris, sans vous, ne peut sauver la République. Déja les intrépides Marseillais sont debout, et c'est pour prevenir leur arrivée, que la cabale scélérate presse l'accomplissement des forfaits du traître Dumouriez.

Français, la patrie est menacée du plus grand danger. Dumouriez déclare la guerre au peuple ; et devenue tout-à-coup l'avant-garde des féroces ennemis de la France, une partie de son armée, séduite par ce grand criminel, marche sur Paris pour rétablir la royauté, et dissoudre la convention nationale.

Aux armes, républicans ! volez à Paris : c'est-là le rendez-vous de la France. Paris doit être le quartier-général de la république. Aux armes ! aux armes ! . . . Point de délibération, point de délai, ou la liberté est perdue. Tous moyens d'accélérer votre marche doivent être mis en usage. Si nous sommes attaqués avant votre arrivée, nous saurons combattre et mourir, et nous ne livrerons Paris que réduit en cendres.

Signé, Marat, *député-président ;* Dubuisson, *vice-président ;* Jay, Duquesnoi, *députés ;* Coindre, Deperret, Champertois, Prieur, *secrétaires.*

Suivent les signatures de plusieurs membres de la Convention.

Lanot, du département de la Correze.
Coupé, *de l'Oise.*
Brival.
Maure.
Ingrand.
Grosse-Durocher,
Courtois,
Calès.
Dumont, *de la Somme.*
L. Louchet.
Lakanal.
Anacharsis Cloots.
Armonville.
Levasseur.
Bar.
Clauzel.
Panis.
Dupuis.
Dubarran.
Gay-Vernon.
Osselin.
Lebas.
Foussedoire.
G. Bonneval.
Julien Dubois.
J. A. Lemoine.
Pierre Baille.
Gerin.
Gll. Bouquier.
Campmas.
Loiseau.
Baudot.
Julien.
Sallengros.
Roux.
Valdruche.
Dyzez.
Frecine.
Laloy.
Monestier, *de la Lozère.*
Brisson.
Perard: Comme amant de la république une et indivisible, et ennemi de Dumouriez.
Bonnet.
Albite.
Guyardin.
Boutroue.
R. Ducos: Adoptant les principes dont dérive l'adresse seulement.
Boucher.
Leyris.
Claude Javogues.

Chazaud : J'approuve tout, excepté que la contre-révolution soit dans la convention.

Malherbe : Comme voulant la liberté et l'égalité.

Nioche : Ami des principes et de la République.

Cusset.

Robespierre jeune.

Châteauneuf - Randon : Mourir pour la République ; ennemi né des traîtres, des factieux et des ambitieux.

Martel : Inviolablement attaché aux principes républicains.

Lavicomterie.

P. J. Audouin.

F. Granet.

d'Herbez-Latour.

Fabre d'Eglantine.

Vadier.

Poultier.

H. Cochet.

A. B. Reynaud.

Robert.

Bassal.

Laurens.

E. Aoust.

Fremanger.

Thirion.

David.

Bollet.

Blanval.

Ricord.

Calon.

Bentabole.

G. Romme : Que la justice éternelle punisse tous les ennemis de notre liberté.

Deville.

Delacroix.

Drouet.

Mallarmé.

Colombel.

Pomme.

Laignelot.

Villetard.

Dubois Crancé.

Philippe Rülh.

Pinet aîné.

Camille Desmoulins.

Maignet.

J. B. Monnel.

Jay.

J. B. Massiers.

Charles Duval.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

374